

plus tard, mais qu'elle devrait avoir dès à présent, les religieuses sont forcées de subir bien des inconvénients et de s'imposer de grands sacrifices. Espérons que le bon Dieu inspirera à des personnes riches en biens de ce monde, et riches surtout en bonnes dispositions pour les bonnes œuvres, la résolution de donner les moyens d'agrandir cet asile des pauvres, dont tant de malheureux seraient si contents de profiter.

Mais avant d'agrandir, il faut penser à pourvoir aux besoins de chaque jour pour la vie, l'habillement. ; à payer les rentes d'une dette encore bien considérable, à éteindre cette dette.

C'est à ce but que l'on tend toujours, comptant pour cela sur la charité du public qui se continue admirablement, sur la stricte économie qu'on pratique et sur le travail persévérant dont je vais parler dans le chapitre suivant.

*
*
*

XII

Leur travail.

On dit que la nécessité est la mère de l'industrie, et, si on veut se bien convaincre de la vérité de cet adage, on n'a qu'à aller prendre connaissance de ce qui se fait dans les communautés naissantes et non fondées en revenus suffisants pour répondre aux dépenses les plus nécessaires. On y apprendra, non seulement que la nécessité est la mère de l'industrie, mais de plus, qu'elle enseigne à se soumettre volontiers et avec ardeur à la loi du travail, à laquelle l'homme ne peut se soustraire puisque, selon l'Écriture, "il est né pour le travail comme l'oiseau pour voler."

Sous ce rapport les religieuses de l'Hôpital du Sacré-Cœur sont loin de manquer à leur devoir, et si quelqu'un pouvait les voir à l'œuvre, du matin au soir et souvent quelques unes du soir au matin, il serait étonné de la somme de travail qui se fait dans cette ruche d'abeilles industrieuses et laborieuses. Heureusement que la charité leur vient en aide pour diminuer la tâche trop forte qu'elles auraient à remplir sans son secours. Heureusement encore qu'elles savent utiliser la bonne volonté de plusieurs de leurs malades, suivant leur capacité, autant pour les distraire que pour leur faire éviter les fautes dont l'oisiveté est la mère.